Articulation(s) Articulations

NumeRev

N° 3 | 2022
Pourquoi et en quoi le travail social est-il concerné par le changement climatique ? / Why and how is Social Work affected by climate change?

Repenser l'idéologie politique dans le travail social : Une perspective critique

Cette article a été publié en 2017 par Aotearoa New Zealand Social Work 29(2), 34–44

Filipe DUARTE

Édition électronique :
URL :
https://articulations.numerev.com/articles/revue-3/615-repenser-l-ideologie-politique-dans-le-travail-social-une-perspective-critique
DOI : numerev_1870
ISSN : 2728-834X
Date de publication : 30/11/2022

This submission is licensed under **CC BY-NC-ND** (Attribution - No commercial - No derivatives).

Pour **citer cette publication** : DUARTE, F. (2022) Repenser l'idéologie politique dans le travail social : Une perspective critique . *Articulations*, (3). https://doi.org/10.34745/numerev_1870

INTRODUCTION : L'article soutient l’idée que le travail social est politiquement construit, que ses valeurs, principes et engagements sont profondément façonnés par l'idéologie à travers la dimension politique à tous les niveaux d'intervention du travail social, et que le travail social doit non seulement embrasser, mais aussi repenser son idéologie, son discours et ses mouvements politiques.

APPROCHE : L'argument présenté montre que l'articulation des valeurs et des principes du travail social est une expression de l'idéologie, et que l'ontologie politique de la vie des travailleuses et travailleurs sociaux précède leurs choix épistémologiques et méthodologiques. A partir de cette prémisse, l'article affirme que le socialisme informe les valeurs progressistes du travail social, et qu'une analyse matérialiste peut influencer notre compréhension des problèmes sociaux et des relations sociales au sein de la société déréglementées.

CONCLUSIONS : Tout d'abord, cet article synthétise l'approche marxiste de l'idéologie et ses relations avec l'idéologie dans le travail social. Deuxièmement, il présente les principaux éléments de la perspective dite "radicale" ou "structurelle" du travail social, ainsi que les engagements et les défis de ses défenseurs. Enfin, il explore et propose des idées sur l'idéologie politique du travail social pour le 21ème siècle.

Mots-clés :
Travail social radical

Afin de comprendre que le travail social est politiquement construit, il faut comprendre deux propositions principales. Premièrement, les valeurs et principes du travail sont l'expression historique et socioculturelle de l'idéologie. Les valeurs du travail social émergent de l'intérieur d'une ontologie politique. Comme McKendrick et Webb (2014, p. 357) affirment que "le travail social implique l'articulation d'une ontologie du sujet politique". Par ontologie politique, je fais référence à l'organisation sociale, qui contextualise et spécifie une ontologie de l'être. La reconnaissance d'une ontologie politique pour la pratique a été exprimée plus tôt dans le développement de la profession, dans le travail de Jessica Taft et Virginia Robinson, les fondatrices de "l'école fonctionnelle" de la l'école de travail social de Pennsylvanie dans les années 1930 (Lundy, 2011). Deuxièmement, les engagements social trouvent leurs origines dans les luttes entre les êtres humains en ce qui concerne les moyens par lesquels les droits et le bien-être étaient progressivement reconnus ou atteints. Tout au long de l'histoire de

la profession le travail social s'est engagé à promouvoir les droits humains, la justice sociale et à s'attaquer les causes profondes de la pauvreté, de l'oppression et des et des inégalités (Gray & Webb, 2013a).

L'ontologie politique des travailleuses et travailleurs sociaux est logiquement antérieure aux choix épistémologiques et méthodologiques. Le travail social se trouve à l'intérieur de systèmes sociaux ou d'agences, d'organisations et de l'appareil d'État générés politiquement. Cette affirmation est profondément ancrée dans les hypothèses ontologiques sur la nature de la réalité politique dans toutes les sociétés (Hay, 2006). La reconnaissance d'une ontologie politique sous-tend à son tour les idées de McKendrick et Webb (2014) sur les formes de vie qui rendent possible une société juste. En analysant l'ontologie politique du travail social, les travailleuses et travailleurs sociaux peuvent examiner leurs idées et valeurs politiques. Hay (2006, p. 80) explique que "l'ontologie se rapporte à l'être, à ce qui est, à ce qui existe, aux les unités constitutives de la réalité ; l'ontologie politique, par extension, se rapporte à l'être politique, à ce qui existe politiquement, et aux unités qui composent la réalité politique".

L'ontologie politique fournit ainsi une base conceptuelle pour commencer à examiner les façons dont l'idéologie façonne le travail social. La compréhension des valeurs, principes, engagements, théories et approches du travail social est un exercice façonné par l'idéologie. Une telle réflexion montre les caractéristiques constitutives de la manière dont le travail social est politiquement construit à tous les niveaux de son intervention. En ce sens, Hay (2006, pp. 80-81) explique que "la position ontologique de l'analyste est, alors, sa réponse à la question : Quelle est la nature de la réalité sociale et politique à investiguer ? Ou encore, qu'est-ce qui existe et dont nous pouvons acquérir la connaissance ? En clair, on peut affirmer que l'ontologie politique du travail social précède les choix épistémologiques et méthodologiques. Les manifestations de l'idéologie se trouvent dans les formes de vie sociale, notamment dans l’activité des travailleuses et travailleurs sociaux. On peut dire que la profession est née avec une position politique. Comme Lundy (2011, p. 52) explique "les travailleuses et travailleurs sociaux comme Jane Addams, Bertha Reynolds, Sophonisba Breckinridge, et Mary van Kleck ont été les leaders des premiers mouvements pour les droits humain", ainsi que dans le militantisme politique et social. Cependant, de nos jours, cette position politique reste une construction notoirement difficile à saisir.

L'élaboration de ces arguments implique une certaine complexité, mais le principe central est assez simple. Les travailleuses et travailleuses et travailleurs sociaux doivent s'engager dans un examen réflexif des racines ontologiques de leur idéologie politique. Comment manœuvrer à l'intérieur de l'ontologie du lieu, de l'emplacement et du travail ? Que font les gens pour faire du travail social ? Comment font-ils ? Comment réfléchissent-ils, parlent-ils et créent-ils des abstractions et des généralisations à partir de leur pratique pour constituer la profession de travailleur social en tant que telle ? Comment le travail social est-il fait et de quoi est-il fait ? Quels sont ses éléments constitutifs et comment les travailleuses et travailleurs sociaux les font-ils s'emboîter ? Quels types de valeurs, de principes, d'engagements, de théories et d'approches régissent son fonctionnement et ses évolutions ? Quel imaginaire ou quelle idéologie

anime les travailleuses et travailleurs sociaux et leurs projets ? Ces questions établissent immédiatement un programme analytique simple d'analyse simple pour que le travail social prenne une position politique (Duarte, 2016 ; Gray & Webb, 2013a ; McKendrick & Webb, 2014). Cependant, Hay (2006, p. 81) rappelle qu'" aucune analyse politique ne peut se faire en l'absence de hypothèses sur l'ontologie politique ". Entre autres, Hay (2006, p. 81) suggère que l'une des questions ontologiques par lesquelles les analystes politiques formulent des hypothèses est liée à "la relation entre la structure et l'agence, le contexte et la conduite". Ainsi, les travailleuses et travailleurs sociaux font des hypothèses ontologiques, soit dans l'intervention directe ou dans le domaine de l'éducation et de la recherche, et ces hypothèses façonnent leur approche de l'analyse politique et ne peuvent pas simplement se justifier par un appel à des preuves (Hay, 2006). McKendrick et Webb (2014) reconnaissent que les aspects de la structure sociale et de l'agence justifient la nécessité de remodeler l'idéologie politique dans travail social. De même, Gray et Webb (2013a) insistent sur la nécessité de "redéfinir le projet de la gauche dans le travail social en termes d'une "radicalisation" de la théorie et de la pratique" (McKendrick & Webb, 2014, p. 358).

L'épistémologie du travail social fait référence à la "philosophie" de ses connaissances. Elle fait référence aux hypothèses que le travail social formule sur la connaissance de la réalité, de ses normes et problèmes sociaux. Qu'est-ce qui légitime ses connaissances, sa théorie et sa pratique ? La réponse est l'épistémologie. Le fait est que les revendications des travailleuses et travailleurs sociaux sont façonnées par les manifestations d'un fonctionnement et d'une idéologie appliquée, et elles incarnent une préférence pour certaines explications politiques (Gray & Webb, 2013a ; Hay, 2006 ; McKendrick & Webb, 2014). Comme Hay (2006, p. 83), "les hypothèses épistémologiques sont invariablement ontologiquement chargés". Cela implique que le travail social doit réfléchir à la nature de son ontologie pour établir ou remodeler la signification de son idéologie.

Pour faire avancer cette réflexion, cet article examine l'idéologie politique du travail social. Des éléments de cette argumentation ont été expliqués et illustrés plus en détail dans "Le retour du politique dans le travail social" (Gray & Webb, 2009), "Le retour du politique dans le travail social" (Gray & Webb, 2013b), l'article de McKendrick et Webb (2014). "Prendre une position politique dans le travail social", et prolongé dans l'article de Duarte (2016), "(Construire) un agenda politique pour le travail social".

Ainsi, le débat proposé par cet article ne consiste pas seulement à savoir si le travail social est un produit de ce que l'on peut appeler l'idéologie de gauche, mais à savoir à quel endroit de ce spectre le lecteur de l'article perçoit le travail social comme étant formé.

Le rôle de l'idéologie dans le travail

social

Le travail social "classique" dans les pays occidentaux n'a pas réussi à clarifier sa propre idéologie et à réfléchir de manière critique sur les origines de leurs propres valeurs, principes et engagements (Carey & Foster, 2011/2013 ; Gray & Webb, 2009 ; Gray & Webb, 2013a ; McKendrick & Webb, 2014 ; Peters, 2008). Peters (2008, p. 179) soutient que " le travail social s'est identifié à la fois comme une discipline universitaire et une profession et, ce faisant a créé un espace où la science, la théorie, l'idéologie et l'éthique existent ensemble". L'expression d'une orientation politique découlant de l'ontologie politique du travail social doit être négociée. Cette négociation et cette participation se produisent aux niveaux macro, mezzo et micro du domaine politique, mais elles sont également informés par des conceptualisations concurrentes ou complémentaires de la politique de l'identité. Comme Ferguson (2009a) a fait remarquer que l'article de Gray et Gray et Webb (2009) ("Le retour du politique") a été une contribution bienvenue à ce débat. Toutefois, comme le souligne Ferguson, pour assumer une position politique, le travail social doit "s'appuyer sur toutes les ressources théoriques d'une critique plus large qui sont actuellement disponibles ; la base théorique du travail social n'est pas, et ne peut pas être un système fermé " (Ferguson, 2009a, p. 212).

La discussion proposée ici porte sur le positionnement politique du travail social et son identité idéologique. Je considère l'idéologie comme inhérente aux valeurs, principes et engagements du travail, mais aussi à ses théories et approches. L'idée de prendre une position politique exige de repenser l'idéologie du travail, un cadre conceptuel formel qui est idéologiquement dérivé et reflète les valeurs, les principes et les engagements du travail, ses théories et ses approches (Lundy, 2011). Le potentiel résidant dans le remodelage et dans l’acceptation d’une idéologie politique claire pour travail social détermine son engagement à une participation active du travail social dans les espaces politiques et publiques. De tels engagements sont nécessaires afin de représenter et de parler au nom des personnes les plus vulnérables, qui échappent à la "normativité néolibérale", c'est-à-dire les pauvres et les sans-abri, les chômeurs, les personnes racisées, les femmes, les enfants et les jeunes, la communauté LGBTQ, les minorités ethniques, les personnes âgées, les personnes handicapées, ainsi que les réfugiés et les migrants qui traversent des frontières internationales, fuyant les conflits et les persécutions ou d'autres situations mettant la vie en danger (Gray & Webb, 2013b ; McKendrick & Webb, 2014).

Cela nous amène à penser à l'idéologie. Comme l'explique Taylor-Gooby (1985), l'idée d'idéologie implique l'affirmation que les idées, les croyances, les attitudes et les valeurs des gens ne peuvent pas être considérées comme allant de soi, mais qu'elles peuvent contenir une explication cohérente. Ainsi, afin d'interpréter ces explications, il faut comprendre l'idéologie. La présomption selon laquelle le travail social doit être capable de participer aux espaces politiques et publiques "sans honte" est devenue un élément central des débats contemporains sur la nature de la politique du travail social (Ferguson, 2009a ; Gray & Webb, 2009, 2013a ; McKendrick & Webb, 2014 ; Peters,

2008).

Dans la vision commune des idéologies il s'agit de systèmes de croyances qui guident nos choix et nos comportements, et en fait justifient nos pensées, nos actions et nos théories (Bailey & Gayle, 2008 ; Goodwin, 2007 ; Lundy, 2011). Comme l'expliquent Bailey et Gayle (2008), les structures, les systèmes de pouvoir et avantages jouent un rôle central dans le maintien du développement des points de vue. Carey et Foster (2011, 2013) soulignent également que l'idéologie peut être utilisée pour manipuler, déformer ou générer des pensées, des sentiments ou des sentiments ou actions illusoires. Ainsi, comme Eagleton (1991) l'a mis en lumière, l'idéologie a toute une série de significations utiles, toutes les formulations ne sont pas compatibles les unes avec les autres.

En revanche, Marx et Engels (1846, 1976) considéraient l'idéologie comme une méthode ou défectueuse pour générer des représentations du monde. Pour eux, et pour la génération de marxistes qui a suivi, l'idéologie était un péjoratif, plutôt qu'un élément inévitable ou nécessaire de la pensée sociale. Ainsi, l'idéologie était le plus souvent associée à l'idéalisme : c'est-à-dire, à la circulation des idées, de la pensée, des concepts, plutôt qu'à la vie et aux activités des personnes réelles. L'idéologie a été caractérisée comme une manifestation d'une classe dominante, comme hégémonique, et comme oppressive.

Smith (1990), qui a travaillé à partir de Marx et Engels, s'est concentré sur les pratiques idéologiques. La première étape des pratiques idéologiques consiste à pénétrer dans un espace social ou dans une interaction sociale pour en extraire certains détails ou données. La raison pour laquelle tel ou tel détail est sélectionné comme digne d'intérêt ou significatif peut être explicite, et donc guidée par la théorie, ou peut être implicite ou omise. Pourtant, une fois que les détails d'une situation sociale sont sortis du contexte interactif de leur production, ils sont réorganisés, non pas selon la logique, l'intentionnalité et les orientations in vivo des acteurs, mais selon les projets analytiques du chercheur. Ainsi reconfigurés, les différents types de données sont reliés par des connexions "mystiques". Enfin, une formulation théorique généralisée et abstraite est générée qui, post facto, est appliquée pour expliquer ce qui a été observé.

Bien sûr, si l'idéologie est omniprésente et inévitable, et donc si l'idéologie est utilisée dans le sens développé par Mannheim (1936), alors il est impossible de ne pas être idéologique, ou que le travail de quelqu'un ne soit pas idéologique. Pourtant, si l'idéologie est abordée par le biais de Marx et Engels (1846, 1976) comme étant problématique, ou comme provenant de l'idéalisme, ou comme un détournement du matérialisme réflexif, historique, dialectique, alors il y a une possibilité de travailler de manière non idéologique.

C'est dans cette deuxième vision négative de l'idéologie qu'il est important de reconnaître le monde à travers une lentille idéologique. Pourquoi ? Parce que l'idéologie est liée au pouvoir et à la distribution du pouvoir dans la société. Comme l'observe Eagleton (1991, p. 5), "l'idéologie a pour but de légitimer le pouvoir d'un groupe ou

classe sociale dominante". En outre, il explique que : « Un pouvoir dominant peut se légitimer, en promouvant des croyances et des valeurs qui lui sont favorables, en naturalisant et en universalisant ces croyances de manière à les rendre évidentes et apparemment inévitables ; en dénigrant les idées qui pourraient la remettre en question ; en excluant de formes de pensée rivales, peut-être par une logique non dite mais systématique, et en obscurcissant la réalité sociale d'une manière qui lui convient (1991, pp. 5-6).

En remettant en question la relation entre idéologie et le pouvoir de la classe dominante, le travail social a l'opportunité de donner un nouvel élan à l'action sociale et politique, en accord avec ses propres valeurs et ses engagements. Néanmoins, il est possible d'identifier des idéaux et croyances au sein des valeurs du travail social, principes et engagements du travail social énoncés dans la Déclaration des principes éthiques de la Fédération internationale des travailleurs sociaux (IFSW, 2012a), dans la plupart des codes nationaux de déontologie du travail social adoptés par les organisations membres de l'IFSW (IFSW, 2012b), et dans l'Agenda global pour le travail social et le développement social (IFSW, IASSW & ICSW, 2012).

La définition globale du travail social (IFSW, 2014) approuvée par l'assemblée générale de l'IFSW et l'assemblée générale de l'Association internationale des écoles de travail social (IASSW) en juillet 2014 qui ont eu lieu à Melbourne en Australie, définit le travail social comme :

« … une pratique professionnelle et une discipline. Il promeut le changement et le développement social, la cohésion sociale, le pouvoir d'agir et la libération des personnes. Les principes de justice sociale, de droit de la personne, de responsabilité sociale collective et de respect des diversités, sont au cœur du travail social. Etayé par les théories du travail social, des sciences sociales, des sciences humaines et des connaissances autochtones, le travail social encourage les personnes et les structures à relever les défis de la vie et agit pour améliorer le bien-être de tous » (IFSW, 2014).

L'analyse de cette définition internationale oblige à accepter le travail social, en tant que profession et discipline universitaire, comme un lieu de dialogue et de lutte. Jusqu'à présent, cette définition internationale implique un processus de négociation d'idées, de croyances, d'attitudes et de valeurs qui peuvent être considérées comme faisant partie de certaines croyances idéologiques qui guident les mandats fondamentaux de la profession de travailleur social. Ainsi, l'interprétation de ces mandats et des principes fondamentaux nécessite une compréhension de l'idéologie. Si cela est vrai, nous devons repenser et remodeler l'approche de l'idéologie par le travail social.

Comme nous l'avons dit plus haut, le travail social est politiquement construit. Par conséquent, les conditions sociales, et les contradictions et conflits sociaux de la vie dans les sociétés capitalistes et mondialisées annoncent les valeurs, les principes et les engagements du travail et peuvent profondément influencer la compréhension des problèmes sociaux et des problèmes sociaux et des relations sociales au sein de la société capitaliste.

C'est ce terrain social qui, à son tour suscite le fascisme, le conservatisme, le libéralisme, le socialisme, l'anarchisme, le communisme, et ainsi de suite. Comme les gens sont positionnés à l'intérieur de relations sociales complexes et réfractaires, ils articulent aussi leurs positions et leurs intérêts. Il en va de même pour les travailleuses et travailleurs sociaux. Cependant, en tant que profession, basée sur des connaissances ou sur un leadership intellectuel, elle a tenté d'articuler et de développer un cadre idéologique professionnelle. Ainsi, le travail social, c'est x, y, z, et si les praticiens doivent légitimement revendiquer leur place au sein de la profession, ils doivent adhérer à ces éléments.

Certains travailleuses et travailleurs sociaux ont trouvé une voie d'expression, en rejoignant et en s'alliant aux mouvements ouvriers luttant pour l'égalité et la justice sociale et sont devenus, au fil du temps, des médiateurs entre l'État et le peuple (Ferguson, 2009b, 2013 ; Lundy, 2011). On pourrait dire que le socialisme (ou le socialisme démocratique) contribue aux valeurs, aux principes et aux engagements du travail. Le socialisme et le travail social ont une compréhension commune et des intérêts partagés sur les besoins collectifs par rapport à l'individu. Ils partagent également la conviction que la justice sociale est un objectif pour tous dans la société, et que ces actions et politiques publiques visant à atteindre la justice sociale devraient découler d'une distribution plus équitable des richesses et des connaissances entre les classes.

En s'appuyant sur les arguments de Gray et Webb (2013b) et de McKendrick et Webb (2014), je commencerai par mettre en évidence la conception de l'idéologie de Marx (Marx & Engels, 1846, 1976). Smith (1990) explique que la conception de l'idéologie de Marx de l'idéologie se rapporte aux procédures qui masquent et suppriment les fondements des sciences sociales. Selon Smith (1990, p. 35), la méthode de Marx propose des "procédures idéologiques définitives ou méthodes définitives de pensée et de raisonnement sur les relations et les processus sociaux." Par conséquent, l'idéologie définit un type de pratique de la pensée sur la société. Penser idéologiquement, c'est penser d'une manière distincte et souhaitable.

Un autre exemple influent d'idéologie, basé sur les idées de Marx, a été proposé par Mannheim (1936). Il affirmait qu'au de toute idéologie, il existe certaines idées utopiques qui indiquent comment la société devrait être organisée. La signification de ceci est que ces concepts/idées parlent puissamment aux valeurs, principes et engagements du travail social. Ils contribuent à éclairer la nature et l'identité sociale du travail social. Par conséquent, ces valeurs, principes et engagements du travail social prescrivent comment la société devrait être perçue et organisée. L'analyse de l'idéologie par Marx a saisi précisément la conception de l'idéologie basée sur la nature de la connaissance. Pour lui, la connaissance est relative au temps, au lieu et au penseur ou aux trois (Goodwin, 2007).

Ainsi, les valeurs, principes et engagements du travail social énoncés dans la Déclaration des principes éthiques (IFSW, 2012a), dans la plupart des Codes nationaux de déontologie du travail sociaux adoptés par les organisations membres de l'IFSW

membres de l'IFSW (IFSW, 2012b), et dans le l'Agenda global pour le travail social et le développement social (IFSW, IASSW & ICSW, 2012). contribuent sûrement à l'élaboration de l'idéologie. Ma remarque sur la prise de position politique du travail politique, c'est qu'en pensant à la politique, il est impossible de penser de manière non idéologique ou d'une manière "sans valeur" (Goodwin, 2007). Comme nous l'avons dit plus haut, si l'idéologie est, comme l'affirme Smith (1990), une méthode, ou une façon de travailler, et s'il existe une méthode alternative, peut-être serait-il possible de travailler sans idéologie ?

Par conséquent, on peut affirmer que les valeurs, les principes et les engagements du travail social sont symptômes de l'idéologie. Les travailleuses et travailleurs sociaux qui prétendent ne pas avoir d'idéologie, mais qui défendent l'égalité sociale et économique, la justice sociale et les droits humains, sont en fait une partie de l'idéologie socialiste, même involontairement.

On peut dire que les valeurs, principes et engagements du travail social influencent facilement l'utilisation des concepts et du langage politiques et même la forme de logique utilisée pour justifier des politiques (Goodwin, 2007). En d'autres termes, les fonctions de l'idéologie du travail social peuvent être clairement identifiées. Le travail social doit devenir clairement la nature idéologique de ses propres valeurs. L'ontologie politique peut être facilement identifiée et exprimée dans la vie quotidienne du travailleur social, car les travailleuses et travailleurs sociaux identifient et réfléchissent à l'organisation de leur travail quotidien in situ, sur le financement de leurs lieux de travail, sur leur participation au travail salarié, à l'organisation des syndicats, à la réflexion critique sur les politiques et procédures, et à la participation à des mouvements politiques et sociaux.

La reconnaissance des fondements idéologiques du travail social est à l'origine de l'exigence selon laquelle les travailleuses et travailleurs sociaux doivent prendre des politiques, et que la pratique du travail social est intrinsèquement et incorrigiblement politique, comme l'affirment Gray et Webb (2013a). La présomption que les travailleuses et travailleurs sociaux doivent être politiquement engagés est devenue un élément central de la théorie contemporaine du travail social (Gray & Webb, 2013a Webb, 2013a ; McKendrick & Webb, 2014). Malgré l'appel à l'engagement politique, les gains politiques réalisés par les travailleuses et travailleurs sociaux ne semblent pas être largement reconnus.

Les perspectives radicales dans le travail social : engagements et défis

Qu'est-ce que le travail social radical ? Cette question a été posée de nombreuses fois au cours des quatre dernières décennies (Bailey & Brake, 1980 ; Corrigan & Leonard, 1978 Leonard, 1978 ; Ferguson, 2009a, 2011, 2013, 2016 ; Ferguson & Lavalette, 2007, 2013 ; Ferguson & Woodward, 2009 ; Gray & Webb, 2013b ; Ioakimidis, 2016 ;

Lavalette, 2011 ; Lavalette & Ioakimidis, 2011 ; Leonard, 1980 ; McKendrick & Webb, 2014 ; Mullaly, 2007 ; Pease, 2013 ; Pease & Nipperess, 2016).

Les perspectives radicales et structurelles du travail social mettent l'accent sur la manière dont les relations structurelles oppressives du capitalisme sont à l'origine des problèmes sociaux et des inégalités. Dans une certaine mesure, le travail social radical suit une perspective socialiste-collectiviste de la société qui rejette le capitalisme et les approches économiques néolibérales, c'est-à-dire la justice du marché, parce qu'ils sont incompatibles avec un niveau raisonnable de protection sociale (Bailey & Brake, 1980; Carniol, 1992; Corrigan & Leonard, 1978; Ferguson, 2009a, 2011, 2013, 2016; Ferguson & Lavalette, 2007, 2013; Ferguson & Woodward, 2009; Gray & Webb, 2013a; Ioakimidis, 2016; Lavalette, 2011; Lavalette & Ioakimidis, 2011; Leonard, 1980; Mullaly, 2007; Pease, 2013; Pease & Nipperess, 2016).

Le travail social radical apporte une critique des structures capitalistes et la production de l'inégalité et de l'exploitation. Il incarne une vision marxiste de l'idéologie et des valeurs progressistes du travail social. Comme nous l'avons dit plus haut, les approches marxistes, comme le travail social radical et structurel, reposent principalement sur une analyse structurelle et mettent l'accent sur les relations sociales, économiques et politiques qui influencent les conditions sociales et matérielles et créent des structures sociales aliénantes (Bailey & Brake, 1980 ; Carniol, 1992 ; Corrigan & Leonard, 1978 ; Ferguson, 2009a, 2011, 2013, 2016 ; Ferguson & Lavalette, 2007, 2013 ; Ferguson & Woodward, 2009 ; Gray & Webb, 2013a ; Ioakimidis, 2016 ; Lavalette, 2011 ; Lavalette & Ioakimidis, 2011 ; Leonard, 1980 ; Mullaly, 2007 ; Pease, 2013 ; Pease & Nipperess, 2016).

Les idées sur le travail social radical ont été considérées comme "une dangereuse hérésie moderne" par certains travailleuses et travailleurs sociaux « conventionnels » (ang. mainstream) (Pease & Nipperess, 2016). S'inspirant de Baines (2011), Pease et Nipperess (2016, p. 9) expliquent que le travail social conventionnel applique un cadre de réflexion différent sur la manière de répondre aux problèmes sociaux. Il s'agit d'un cadre dans lequel les systèmes économiques et sociaux sont traités comme neutres. Ils affirment que les théories écologiques et systémiques, le travail social axé sur les solutions, les perspectives fondées sur les forces et pratiques fondées sur les preuves nient l'influence des forces sociales et politiques dans les problèmes sociétaux. Le langage et les idées du travail social radical et structurel ne doivent pas être rejetés par le travail social conventionnel, car ils fournissent un cadre perspicace pour faire ce que le travail social conventionnel ne fait pas, à savoir, interroger la dimension politique sous-jacente du travail social (Baines, 2011 ; Gray & Webb, 2013a ; McKendrick & Webb, 2014). Mais, je dirais que les valeurs, principes et engagements sous-jacents du travail radical et du travail social conventionnel sont les mêmes: ils partagent tous deux la même perspective (IFSW, 2012a, 2012b ; IFSW, IASSW & ICSW, 2012). Néanmoins, je soutiens que ces valeurs, principes et engagements définissent et soutiennent la raison d'être de l'idéologie du travail social. La question n'est donc pas de savoir ce que la pratique du travail social devrait faire, mais si, et dans quelle mesure, une position politique est adoptée, une analyse plus globale, guidée par l'idéologie selon les

principes et les engagements du travail social (IFSW, 2012a, 2012b ; IFSW, IASSW & ICSW, 2012).

En mettant l'accent sur l'oppression de classe, le travail social radical fournit un aperçu utile des formes de résistance au capitalisme néolibéral. Selon Erik Olin Wright (2009, p. 102), Marx "conçoit les classes comme étant structurées par des mécanismes de domination et d'exploitation, dans lesquels les positions économiques accordent à certaines personnes le pouvoir sur la vie et sur les activités des autres". Cela signifie que le pouvoir exercé par la classe dominante façonne la formulation des lois, la définition des institutions sociales, et l'allocation des fonds, ce qui conduit à plusieurs inégalités structurelles entre les classes, c'est-à-dire la richesse, le pouvoir, le statut. Pour cette raison, les mécanismes de l'analyse de classe - domination et exploitation – sont une conséquence des relations de pouvoir de celles et ceux qui ont le contrôle effectif des ressources économiques. Ainsi, le pouvoir sur ces ressources économiques se traduit par différentes formes d'exploitation. D'une part, l'acquisition d'avantages économiques pour le marché du travail (c'est-à-dire l'imposition de salaires plus bas et faible protection de l'emploi) et d'autre part, la restriction de l'accès à certains types de ressources ou de postes, comme les prestations sociales, les logements abordables, le niveau d'éducation et les soins de santé (Wright, 2015).

Par conséquent, comme l'a reconnu Ferguson (2011, p. 129), cette approche de classe fournit une explication cohérente pour le travail social sur le développement de niveaux élevés d'inégalité. Elle fournit également un cadre pour comprendre la manière dont l'agenda néolibéral a remodelé le travail social et la protection sociale (Corrigan & Leonard, 1978), y compris la privatisation des services publics et le renforcement de la gestion dans santé et l'aide sociale (Baines, 2011).

Dans l'ensemble, il n'y a rien de radical à ce que le travail social se positionne entre les citoyen.nes et les intérêts néolibéraux concurrents. Je soutiens que le travail social radical fournit la lentille et les outils pour examiner de près l'influence des structures sociales et économiques ainsi que le contexte politique et idéologique des relations d'injustice, de pouvoir, d'oppression, d'exploitation, de domination et d'inégalité promues et renforcées par le capitalisme. Il contribue également en fournissant une critique des classes et institutions dominantes, et en détaillant les problèmes sociaux et les relations sociales à travers une perspective matérialiste (McKendrick & Webb, 2014). Récemment, Ioakimidis (2016, p. 1) a mis en évidence "la dichotomie entre un travailleur social, en tant qu'agent de l'État de 9h à 5h et activiste de 5h à 9h". Il a expliqué que le travail social radical intègre toujours des éléments d'action politique. Des exemples d'action politique du travail social au 21ème siècle sont : le Réseau d'action pour le travail social (SWAN) créé en 2004 au Royaume-Uni (UK) (SWAN, 2004 ; Ferguson & Lavalette, 2007) ; et la "marée orange", un mouvement d'action sociale organisé par le Conseil général espagnol du travail social (Consejo General del Trabajo Social). La marée orange est née le 15 septembre 2012, et a rassemblé des travailleuses et travailleurs sociaux et des usagers de services pour protester contre les mesures d'austérité (Ferguson, 2016 ; Ioakimidis, 2016 ; Truell, 2014a, 2014b). On peut soutenir que tant le SWAN et la marée orange deviennent le modèle du 21e siècle pour

les travailleuses et travailleurs sociaux en tant qu'expression d'un travail social radical et progressiste, profondément ancré dans les valeurs, les principes et les engagements du travail social. Comme Ferguson et Lavalette (2007, p. 55) l'ont souligné, "les mouvements radicaux dans le travail social se sont souvent développés en réponse à des mouvements sociaux plus larges, et ces nouveaux mouvements peuvent influencer le travail social dans les sphères de l'éthique, de l'idéologie et des approches collectives ». Dans le passé, les mouvements radicaux du travail social de la fin des années 1960 et le début des années 1970 sont nés des mouvements de défense des femmes ou des droits civils, et des rassemblements syndicaux (Ferguson & Lavalette, 2007 ; Ioakimidis, 2016 ; Mullaly, 2007). Ces mouvements collectifs de travailleuses et travailleurs sociaux ont lutté pour le changement social et la justice sociale.

Malgré tous ces exemples de mobilisation du travail social, aujourd'hui les défis sont partout, comme l'observe Baines (2016, p. xi). La croissance continue du " managérialisme ", la diminution du financement gouvernemental, et le déclin de l'aide sociale et de la justice " ne sont que quelques exemples des luttes du travail social. L'idéologie néolibérale patriarcale et sa vague capitaliste, les politiques d'austérité, la violation des droits humains, la violence basée sur le genre envers les femmes et la communauté LGBTQ, la récente montée du bigoterie et du racisme alimentée par le populisme politique dans différents pays occidentaux, la réaction brutale contre les réfugiés et les migrants qui traversent les frontières internationales et qui fuient les conflits, les persécutions ou d'autres situations dangereuses, ainsi que les violations des droits des autochtones et des ressources naturelles posent un énorme défi pour le travail social.

Par conséquent, le travail social continue d'être profondément affecté par ces problèmes structurels mondiaux. Au 21e siècle, les travailleuses et travailleurs sociaux sont à la fois sollicités et mis au défi, afin de s'opposer à toutes ces attaques contre les valeurs, les principes et les engagements fondamentaux du travail social. Cela exige que le travail social reconnaisse les dimensions politiques de toute pratique et la nécessité de s'engager dans des luttes multiformes pour regagner de l'influence dans la sphère politique et publique. Comme le soutiennent Gray et Webb (2013a) et McKendrick et McKendrick et Webb (2014), pour assumer une position politique, les travailleuses et travailleurs sociaux doivent remodeler et adopter une idéologie politique de gauche ancrée dans les valeurs socialistes progressistes pour faire face aux partisans d'un capitalisme néolibéral qui tentent constamment de redéfinir, de limiter et de rejeter les valeurs fondamentales, principes et engagements du travail social.

L'idéologie politique du travail social pour le 21ème siècle

L'idée de proposer un programme politique pour travailleuses et travailleurs sociaux peut être dangereuse. Peut-être cela ne peut pas être réalisé d’une manière universelle et globale, mais la négociation d'un tel programme politique peut être conduite par un

ensemble d'hypothèses politiques formellement articulées par les valeurs du travail social, principes et engagements du travail social. Ferguson (2009a) a contesté Gray et Webb (2009) en demandant “Où est le bœuf ?" Il a suggéré que, pour une position politique, les engagements des travailleuses et travailleurs sociaux ont besoin de contenu. L'argumentation en faveur un programme politique implique l'identification et la et la reconnaissance de formes progressistes (d'émancipation et d'anti-oppression) pour l'idéologie du travail social. Si cela est vrai, alors les travailleuses et travailleurs sociaux doivent œuvrer pour une idéologie sociale qui soit progressiste, orientée vers la gauche et enracinée dans les principes socialistes.

Selon Pease et Nipperess (2016, p. 5), le travail social doit prendre en considération cinq principes progressifs tels que proposés par Allan (2009, p. 40-41) : " (1) Un engagement à travailler pour une plus grande justice sociale et une plus grande égalité pour celles et ceux qui sont opprimés et marginalisés au sein de la société ; (2) un engagement à travailler aux côtés des populations opprimées et marginalisées; (3) un engagement à remettre en question les hypothèses et les croyances dominantes ; (4) une analyse des relations de pouvoir qui servent à marginaliser et à opprimer des populations particulières dans la société ; (5) une orientation vers un changement personnel et social émancipateur". Il s'agit de principes contraignants qui soutiennent les valeurs du travail social énoncés dans la Déclaration de principes éthiques de l'IFSW (IFSW, 2012a), dans les codes nationaux de déontologie du travail sociaux adoptés par les organisations membres de l'IFSW (IFSW, 2012b), et dans l'Agenda global pour le travail social et le développement social (IFSW,IASSW & ICSW, 2012).

Un programme politique pour le travail social implique l'élaboration de l'idéologie du travail social. Comme je l'ai dit précédemment, une grande partie de ce qui passe pour valeurs, principes et engagements du travail social, en dépit des méthodes et approches objectivistes, fondées sur les preuves, individualistes sur le plan thérapeutique et positivistes adoptées par de nombreux membres de la profession, il resteun fondement ou une racine dans les idéaux et croyances socialistes. Mullaly (2007) affirme qu'il y a un besoin d'une vision progressiste du travail social, une conceptualisation de la société, une définition des objectifs à atteindre. Sans vision, le travail social ne peut pas changer la société. Par exemple, en utilisant le Code de déontologie de l'Association canadienne des travailleuses et travailleurs sociaux (ACTS) comme point de départ, Mullaly (2007, p. 51) a fait valoir qu'une vision progressiste du travail social doit être inclus dans le code de déontologie du travail social, par le biais d'une déclaration philosophique claire enracinée dans des idéaux humanitaires et égalitaires. Il affirme que ces deux idéaux fournissent une vision de la société caractérisée par l'humanitarisme et l'égalitarisme. Ainsi, pour remodeler son idéologie politique, le travail social doit définir et adopter un ensemble cohérent de croyances sociales, économiques et politiques cohérentes avec le travail social progressiste (égalitaire, émancipateur et anti-oppressif), afin d'affronter et de transformer la nature de l'exploitation capitaliste qui affecte les êtres humains les plus vulnérables et les citoyen.nes de la classe ouvrière.

Conclusion

L'argument sous-jacent de cet article est que les valeurs, principes et engagements du travail sont l'expression d'une idéologie, enracinée dans les idéaux socialistes fondés sur une analyse matérialiste de la société. Ces idéaux progressistes du travail social ont trouvé son expression dans des perspectives radicales et structurelles du travail social. Bien que l'on puisse affirmer que les valeurs, les principes et engagements du travail social définissent et constituent la raison d'être d'une idéologie progressiste du travail social, orientée vers la gauche et ancrée dans les idéaux socialistes, ces principes doivent être plus explicitement articulés et adoptés par la profession/discipline dans son ensemble. Cela implique de s'assurer que tous les programmes de travail enseignent aux étudiants les idéologies politiques et indiquent la relation du travail social au socialisme.

Références bibliographiques

Allan, J. (2009). Theorising new development in critical social work. In J. Allan, L. Briskman, & B. Pease (Eds.), *Critical social work: Theories and practices for a socially just world* (pp. 30–44). Sydney, NSW: Allen & Unwin.

Bailey, G. & Gayle, N. (2008). *Ideology: Structuring identities in contemporary life*. Toronto, ONT: University of Toronto Press.

Bailey, R., & Brake, M. (1980). Contributions to a radical practice in social work. In M. Brake & R. Bailey (Eds.), *Radical social work and practice* (pp. 7–25). London, UK: Edward Arnold.

Baines, D. (2011). An overview of anti-oppressive practice. In D. Baines (Ed.), *Doing anti-oppressive practice: Social justice social work* (2nd ed., pp. 1–24). Halifax, NS: Fernwood Publishing.

Baines D. (2016). Foreword. In B. Pease, S. Goldingay, N. Hosken & S. Nipperess (Eds.), *Doing critical social work: Transformative practices for social justice* (pp. xi–xiv). Sydney, NSW: Allen & Unwin.

Carey, M., & Foster, V. (2011/2013). Social work, ideology, discourse and the limits of posthegemony. *Journal of Social Work,* 13(3), 248–266. doi:10.1177/1468017311412032

Carniol, B. (1992). Structural social work: Maurice Moreau's challenge to social work practice. *Journal of Progressive Human Services*, 3(1), 1–20.

Corrigan, P., & Leonard, P. (1978). *Social work practice under capitalism: A Marxist approach*. London, UK: Macmillan.

Duarte, F. (2016). (Building) a political agenda for social work, *Social Dialogue*, 14(2), 18–20. www.socialdialogue.online/SDpdf/VOL.14.pdf

Eagleton, T. (1991). *Ideology: An introduction*. London, UK: Verso Books.

Ferguson, I. (2009a). Where's the beef? A response to Gray and Webb's "The return of the political in social work." *International Journal of Social Welfare,* 18(2), 213–217. doi:10.1111/j.1468-2397.2009.00648.x

Ferguson, I. (2009b). "Another social work is possible!" Reclaiming the radical tradition. In V. Leskošek (Ed.), *Theories and methods of social work, exploring different perspectives* (pp. 81–98). Ljubljana, Slovenia: University of Ljubljana.

Ferguson, I. (2011). Why class (still) matters. In M. Lavalette (Ed.), *Radical social work today: Social work at the crossroads* (pp. 115–134). Portland, OR: Policy Press.

Ferguson, I. (2013). Social workers as agents of change. In M. Gray & S. A. Webb (Eds.), *The new politics of social work* (pp. 195–208). New York, NY: Palgrave Macmillan.

Ferguson, I. (2016). Hope over fear: Social work education towards 2025. *European Journal of Social Work*, 1–11. doi:10.1080/13691457.2016.1189402

Ferguson, I., & Lavalette, M. (2007). "Dreaming a great dream": Prospects for a new, radical social work. Canadian Social Work Review/Revue Canadienne de Service Social, 24(1), 55–68.

Ferguson, I., & Lavalette, M. (2013). Critical and radical social work: An introduction. *Critical and Radical Social Work,* 1(1), 3–14. doi:10.1332/204986013X665938.

Ferguson, I., & Woodward, R. (2009). *Radical social work in practice: Making a difference*. Bristol, UK: The Policy Press.

Goodwin, B. (2007). *Using political ideas* (5th ed.). Chichester; Hoboken, NJ: Wiley.

Gray, M., & Webb, S. A. (2009). The return of the political in social work. *International Journal of Social Welfare*, 18(1), 111–115. doi:10.1111/j.1468-2397.2008.00626.x

Gray, M., & Webb, S. A. (2013a). Towards a "new politics" of social work. In M. Gray & S. A. Webb (Eds.), *The new politics of social work.* (pp. 3–20). New York, NY: Palgrave Macmillan.

Gray, M., & Webb, S. A. (Eds.). (2013b). *The new politics of social work.* New York, NY: Palgrave Macmillan.

Hay, C. (2006). Political ontology. In E. R. Goodin & C. Tilly (Eds.), *The Oxford handbook of contextual political analysis* (pp. 78–96). Oxford, UK: Oxford University Press.

IFSW. (2012a). *Statement of Ethical Principles.* http://ifsw.org/policies/statement-of-ethical-principles

IFSW. (2012b). *National Codes of Ethics of Social Work*. http://ifsw.org/publications/nationalcodes-of-ethics

IFSW. (2014). *Global Definition of the Social Work.* http://ifsw.org/get-involved/global-definition-ofsocial-work

IFSW, IASSW & ICSW. (2012). Global agenda for social workers and social development, commitment to action. http://cdn.ifsw.org/assets/ globalagenda2012.pdf

Ioakimidis, V. (2016, May 24). A guide to radical social work. *The Guardian*. www.theguardian.com/social-care-network/2016/may/24/radical-social-workquick-guide-change-poverty-inequality

Lavalette, M. (2011). Introduction. In M. Lavalette (Ed.), *Radical social work today: Social work at the crossroads* (pp. 1–10). Portland, OR: Policy Press.

Lavalette, M., & Ioakimidis, V. (2011). International social work or social work internationalism? Radical socialwork in global perspective. In M. Lavalette (Ed.), *Radical social work today: Social work at the crossroads* (pp. 135–151). Portland, OR: Policy Press.

Leonard, P. (1980), Towards a paradigm for radical practice. In M. Brake & R. Bailey (Eds.), *Radical social work and practice* (pp. 46–61). London, UK: Edward Arnold.

Lundy, C. (2011). *Social work, social justice & human rights: A structural approach to practice* (2nd ed.). North York, ONT: University of Toronto Press.

Mannheim, K. (1936). *Ideology and utopia*. London, UK: Routledge.

Marx, K., & Engels, F. ([1846] 1976). *The German ideology.* Moscow, USSR: Progress Publishers.

McKendrick, D., & Webb, S. A. (2014). Taking a political stance in social work. *Critical and Radical Social Work*, 2(3), 357–369. doi:10.1332/204986014X14096553584619

Mullaly, B. (2007). *The new structural social work*. Toronto, ONT: Oxford University Press.

Pease, B. (2013). A history of critical and radical social work. In M. Gray & S. A. Webb (Eds.), *The new politics of social work* (pp. 21–43). New York, NY: Palgrave Macmillan.

Pease, B., & Nipperess, S. (2016). Doing critical social work in the neoliberal context: Working on the contradictions. In B. Pease, S. Goldingay, N. Hosken, & S. Nipperess (Eds.), *Doing critical social work: Transformative practices for social justice* (pp. 3–24). Sydney, NSW: Allen & Unwin.

Peters, H. I. (2008). Theory, science, ideology and ethics in social work. *Ethics and Social Welfare*, 2(2), 172–182.doi:10.1080/17496530802117649

SWAN. (2004). Manifesto 2004: The foundations of SWAN. www.socialworkfuture.org/articles-resources/resources/439-manifesto-2004-thefoundations-of-swan

Smith, D. E. (1990). T*he conceptual practices of power: A feminist sociology of knowledge*. Toronto, ONT: University of Toronto Press.

Taylor-Gooby, P. (1985). *Public opinion, ideology, and state welfare*. Boston, MA: Routledge & Kegan Paul.

Truell, R. (2014a, May 23). Orange tide should spread immediately all over the world. Portal del Consejo General de Trabajo Social. www.cgtrabajosocial.es/noticias/rory-truell-orangetideshould-spread-inmediatly-all-over-the-world/2155/view

Truell, R. (2014b, July 12). Spanish social work leader wins award for “inspirational” anti-cuts movement. *The Guardian.* www.theguardian.com/socialcare-network/2014/jul/12/spanish-social-work-leaderwins-award-for-inspirational-anti-cuts-movement

Wright, E. O. (2009). *Understanding class: Towards an integrated analytical approach*. New Left Review, 60, 110–116.

Wright, E. O. (2015). *Understanding class*. New York, NY: Verso Books